

Yvon Cousineau, c.s.c.
2014

Marthe et Marie, les deux soeurs de Lazare, les deux soeurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait ; alors seulement il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » [...] Quand Jésus arriva, il trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem - à une demi-heure de marche environ - beaucoup de Juifs étaient venus manifester leur sympathie à Marthe et à Marie, dans leur deuil. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. » [...] Jésus demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Viens voir, Seigneur. » Alors Jésus pleura. Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux disaient : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Mais, Seigneur, il sent déjà ; voilà quatre jours qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui.

Zui est ce Jésus ?

Mercredi dernier, en préparant l'homélie, j'ai parcouru sur internet ce qui y est dit sur la mort, la différence entre la mort clinique et la mort cérébrale, l'expérience de la mort imminente et l'instant de la mort et de son irréversibilité. Mais qu'en est-il vraiment ?

Puis, je suis retourné à l'évangile.

C'est le septième et dernier signe accompli par Jésus que rapporte

Saint-Jean. Jésus ici ne change pas l'eau en vin, il transforme la mort en vie. Trois récits de résurrection sont mentionnés dans le Nouveau Testament.

Saviez-vous que les quatre jours que mentionne l'évangile ne sont pas un chiffre au hasard, car dans la tradition rabbinique c'est le temps requis pour l'âme pour quitter le corps ?

Vous avez souvent entendu dire cette expression : « Personne n'est revenu de l'autre côté. » Vis-à-vis l'inconnu, face à la tristesse du départ d'un être cher, y a-t-il une espérance ou bien seulement larmes et questions sans réponse.

Marthe et Marie nous ressemblent à bien des égards. Ils vont le rencontrer, lui reprochent de ne pas avoir été là au bon moment. Et pourtant semblent dire les deux soeurs : « Avec lui, on ne sait jamais. »

Marthe s'imagine que Jésus peut tout. Elle croit à la résurrection, mais cette éventualité ne la console pas du tout, car elle est dans la douleur. Cela nous ressemble aujourd'hui quand nous avons un être cher nous quitte. Même si la résurrection n'est pas une pure hypothèse, une jouissance logique, mais une certitude de foi, nous n'en restons pas moins tristes devant l'inéluctable. Elle veut un signe pour qu'elle mette un lien entre ces deux réalités. Pas si différent la réaction de nos contemporains face à la mort.

Pour Marie comme pour Jésus, le silence dit plus que toutes les paroles d'espérance. Jésus se tait et pleure avec ceux qui pleurent. Jésus accomplira le signe tant attendu pour qu'ils croient que tout n'est pas fini.

La mort est appréhendée avec nos sens. « il sent » J'aime bien ce passage, il est cru, il est vrai. Nous aussi nous connaissons la corruption. Ici, il n'y a aucun artifice pour cacher la réalité de la mort comme nous faisons aujourd'hui. Elle est bien là devant eux.

Encore une fois, c'est plein d'un réalisme qui ne met pas tout de suite en face deux la réalité de la résurrection. Jésus se tourne d'abord vers son Père et dans une prière atteste qu'il n'agit que par lui afin que l'on croie en lui. Lazare est empêtré dans son suaire et ses bandelettes. On l'en délivre. Les gens lui obéissent et doivent défaire tout ce qu'ils ont fait. A sa parole, on enlève la pierre. Voilà ce qu'est la foi, c'est défaire tout ce qu'on a tissé de certitude. La foi surprend, étonne et permet de vivre autrement de grands gestes. Les gens obéissent et beaucoup croient, c'est-à-dire acceptent Jésus comme l'envoyé du Père.

Nous marchons vers Pâques et ce texte nous prépare à recevoir dans la foi l'événement de la résurrection. La différence avec Lazare, c'est qu'il retourne à la vie biologique. Il mourra un jour une deuxième fois. Jésus ressuscité ne revient pas à la vie, car la mort n'a plus d'emprise sur lui. On assiste à la résurrection de Lazare, on participera désormais à la vie du Ressuscité. Comme le disait Doris Lussier, « ce n'est pas un mortel qui disparaît, c'est un immortel qui commence ». La résurrection c'est une réalité que nous possédons depuis notre baptême.

Le sommet de cette page d'Évangile est sans doute dans cette affirmation : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi ne mourra jamais ». Que Dieu soit le vainqueur de la mort, cette idée a fait son chemin depuis l'Ancien Testament. Isaïe attend de Dieu qu'il fasse disparaître la mort à tout jamais, qu'il essuie les pleurs sur les visages (Is 25, 8). Daniel prévoit que les morts se réveilleront pour la vie. (Dn 12, 2). La vision d'Ézéchiël « Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai sortir... Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ». C'est que dit la lettre aux Hébreux : « Or la foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas ».

L'histoire de Lazare devrait être comme une réalité bien vivante pour chacun de nous. Elle est une espérance.

Il y a trois dimanches, c'était la rencontre avec la samaritaine, on y a rencontré celui qui est source d'eau vive: Jésus. Puis, ce fut la guérison avec l'aveugle né : on y découvre on y a rencontré celui qui est lumière du monde. Et aujourd'hui par le retour à la vie de Lazare on y découvre Jésus porteur des paroles de vie éternelle. Bien sûr,



Voir TEXTE ET HISTOIRE
ci-dessous



Jésus n'éclate pas de joie en apprenant la mort de Lazare, mais il veut lui redonner beaucoup plus que la santé, il veut lui redonner la vie. Il laisse la vie accomplir son oeuvre jusqu'à la mort. Tout cet événement le touche grandement : « alors Jésus pleura » (v.35). Il est humain, il nous ressemble. Les témoins comprennent que les larmes de Jésus révèlent la profondeur de son amour : « Voyez comme il l'aimait ! »

Marthe et Marie sont invitées à croire que Jésus peut faire l'impossible, ramener un mort à la vie. Jésus est plus qu'un prophète, il est la vie même.

La foi chrétienne repose sur l'espérance de la Résurrection. L'Église est née de la foi en ce que le Christ est ressuscité. La résurrection, dans laquelle l'Église croit, embrasse le corps aussi bien que l'âme. La résurrection n'est donc pas la vie éternelle de l'âme sans le corps. C'est le retour à la vie originelle et éternelle, telle qu'elle a été conçue par Dieu au moment de la création de l'homme.

La mort n'est pas irréversible pour nous. Elle est passagère, elle est détruite par la force de Dieu qui du néant a fait naître un univers d'une immensité et d'une diversité vertigineuses. Si Dieu a pu faire naître la vie du néant, faire apparaître la conscience et l'intelligence à partir de rien, ce même Dieu peut aussi ramener à la vie l'oeuvre de ses mains.

AMEN



OBJECTIFS

Cette rencontre a pour buts

- de faire dire aux participants ce qu'ils vivent et ressentent présentement.
- de leur permettre de choisir parmi différents visages celui qui les représente le mieux ici et maintenant.
- de leur permettre d'écouter ce que vivent les autres et comment ils l'expriment.

TEMPS Cette expérience peut durer entre 30 et 120 minutes, selon le nombre de participants.

MATÉRIEL

- La série de visages que vous pouvez agrandir pour l'expérience.
- Des crayons

Si vous désirez recevoir des images plus grandes, me les demander à pereyvon@videotron.ca

DÉMARCHE

Première étape

Pour qu'une telle expérience soit réussie, il faut créer une ambiance appropriée. Formez un ou des groupes de cinq à huit personnes. Le meilleur contexte pour vivre cette expérience serait un «week-end» ou une réunion après les classes.

Deuxième étape

Demandez aux participants de choisir un ou deux visages dont l'expression résume bien ce qu'ils vivent habituellement ou présentement. Ensuite, ils vont voir une autre personne dans le groupe. Ils demandent à l'autre de choisir un ou deux visages qui les décrivent avec justesse. D'abord, la deuxième personne explique son choix, puis chacun montre à l'autre son choix personnel et l'explique également. S'il y a concordance, c'est bon signe.

Troisième étape

NOTE: S'il se vit une tension ou un événement spécial dans un groupe, vous pouvez demander aux participants de choisir le visage qui représente le mieux leur réaction devant cette tension ou cet événement.

CONCLUSION

À la fin de cette activité, vous pouvez demander aux participants comment ils ont vécu cette expérience. Certaines personnes ont de la difficulté à s'exprimer, à cause de leur timidité ou encore parce qu'elles ne sont pas habituées à partager avec d'autres. Laissez le temps agir et usez de diplomatie.

